

# Takeda Shingen

## le guerrier qui laissa son ombre...

### HISTOIRE DU JAPON

Voici encore une belle page d'histoire du Japon, lorsque deux géants rivaux s'affrontèrent, brillant l'un comme l'autre des plus belles vertus des Samuraï des temps classiques. Elle fut aussi la dernière avant le triomphe de la force nouvelle, représentée par la piétaille armée d'arquebuses et de mousquets copiés de l'Occident, sur la cavalerie formée à l'éthique du Bushido, avec une bravoure toutefois incapable de pallier aux insuffisances des armes traditionnelles... Elle nous est racontée par Roland Habersetzer, professeur d'histoire aujourd'hui à la retraite, spécialiste des arts martiaux de l'Extrême-Orient, sur lesquels il a largement publié (il est aussi 8<sup>e</sup> Dan de Karatedo et directeur des « Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu », 7b Chemin du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : [www.karate-crb.com](http://www.karate-crb.com)). A lire avec émotion et nostalgie...

Le film d'Akira Kurosawa, « Kagemusha » (L'ombre du guerrier), lui avait rendu hommage. Takeda Harunobu Shingen (1521-1573), seigneur de la province de Kai, n'eut qu'un seul ennemi qui le valait : Uesugi Terutora Kenshin (1530-1578). L'affrontement de ces deux hommes fut long, sanglant, dans des chocs terribles mais toujours conformes au code d'honneur des guerriers. Il finit par les user tous deux et les éliminer de la route du pouvoir suprême. Sur fond de pays qui, une fois de plus, semblait dans l'insécurité et l'anarchie (« Sengoku-jidai », à la fin de la période Muromachi, était une sombre période de guerres civiles provoquées par de grands féodaux aux ambitions rivales), ces deux grands Daimyo<sup>(1)</sup> ont finalement été des pions sacrifiés dans un vaste jeu d'échec où finit par triompher Tokugawa Ieyasu, qui imposa à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle la paix du Shogun qu'il était devenu. Ils resteront toutefois dans l'histoire de leur pays deux titans dont les destins furent indissociables.

**Par Roland Habersetzer.**

#### LE SEIGNEUR DE KAI

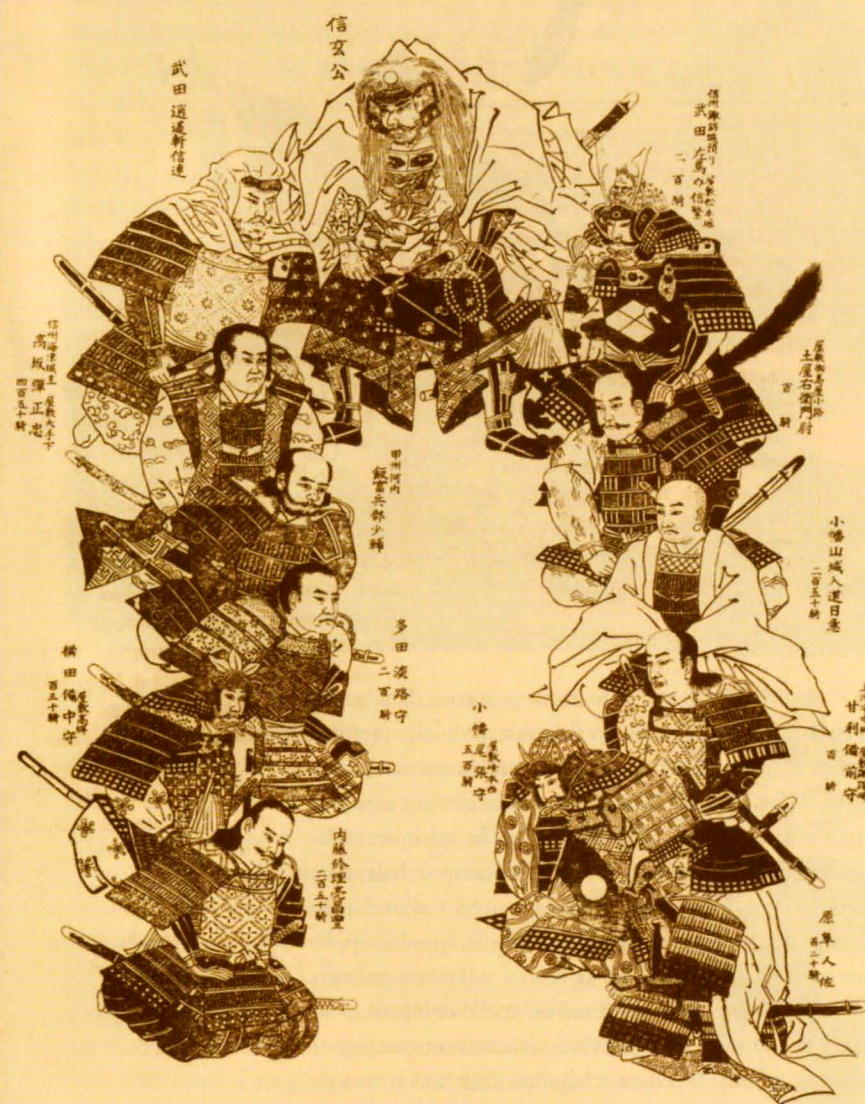
Takeda Shingen était fils de Takeda Nobutora, seigneur tyranique de la région montagneuse de Kai, près de la ville actuelle de Kofu, dans la partie centrale du Japon. Il fut très vite dévoré par la même obsession que celle de son père : agrandir l'espace vital du clan Takeda ! De fait, la première campagne dans laquelle il l'accompagna le couvrit de gloire. C'est que, avec à peine trois cent guerriers, le jeune Shingen prit la citadelle d'Unnokuchi alors que les huit mille guerriers du clan mené par son père y avaient échoué... Voici l'affaire : lorsque, fatigué par l'inaction autour d'un château apparemment imprenable, paralysé par le froid, Nobutora finit par donner l'ordre de repli, son fils le supplia pour qu'il lui confie une petite arrière-garde. Ce qu'il accepta, ne voyant pas quelle gloire il pouvait y avoir à cela. Lorsque les défenseurs d'Unnokuchi fêtèrent dès le soir venu la levée inespérée du siège, dans le désordre et les libations, Shingen, qui avait bien espéré ce type de réaction, repartit avec sa petite troupe à marche forcée vers le château, où la surprise fut totale : paniqués à la seule vue de cette poignée d'hommes surgissant tels des démons de la nuit, et que l'on supposait être l'avant-garde du gros de la troupe Takeda, les guerriers d'Unnokuchi ne résistèrent pas longtemps. Au matin la neige était rouge du carnage et sur le donjon de la citadelle réduite à merci le jeune Takeda Shingen avait fait planter un étendard sur lequel était calligraphié un fameux poème extrait du Sunzi-bingfa<sup>(2)</sup>, un classique de la littérature militaire chinoise attribué à Sun Zi (Sonshi, en japonais) : « *Rapide comme le vent... Silencieux comme la forêt... Mordant comme le feu...*

*Immuable comme la montagne...* » (Fu-Rin-Ka-Zan). Mais peut-être la légende est-elle ici arrangeante pour le guerrier précoce, et que cette bannière, qui deviendra effectivement célèbre sur tous les champs de bataille, ne lui sera-t-elle connue que bien plus tard. Toujours est-il que ces lignes danseront désormais au vent de toutes les chevauchées du très redouté Takeda Shingen !

Dans l'immédiat, cette victoire éclatante et inattendue lui valut... la suspicion et la jalousie de son père, qui tenta de le déshériter au profit de son second fils, Nobushige. Mais Shingen devança la manoeuvre en profitant d'un éloignement de son père pour prendre le pouvoir à Kai. Son coup de force réussit, de nombreux vassaux des Takeda se ralliant sans difficulté au fils de Takeda Nobutora. Shingen avait alors 22 ans à peine, et il savait que l'on attendait beaucoup de lui. Il ne déçut pas. Il est vrai que, pour commencer, l'invasion de la région de Suwa en 1543 réussit par trahison... En effet, le Seigneur de Suwa, devenu depuis peu beau-frère de Shingen, n'avait aucune raison de se méfier de lui. Le brutal assaut des vingt mille hommes lancés contre lui par Shingen le prit donc totalement au dépourvu. Fait prisonnier, il n'eut d'autre alternative que de se suicider. Mais l'ambition du Seigneur de Kai n'en était encore qu'à ses débuts. Les troupes Takeda envahirent sans coup férir les régions alentours et prirent le château d'Ogasawara Nagatori, qui trouva refuge auprès de Murakami Yoshikiyo, Seigneur de toute la province de Shinano. Takeda Shingen conquiert donc cette dernière dans la foulée, ce qui le mettait à la tête d'un territoire qui allait jusqu'à la frontière de la province d'Echigo qui, elle,



## 武田二十四将



Les généraux et officiers supérieurs de Takeda Shingen, en haut, reconnaissable à son casque garni de crin de cheval (estampe au temple de Zenkoji, à Kofu, ville natale de Shingen)

s'ouvrait sur la Mer du Japon. Avec à sa tête, un adversaire de taille, le Daimyo Uesugi Terutora, plus connu sous le nom de Kenshin, à l'ambition au moins égale à celle de Shingen, et sans aucune intention de laisser grandir à sa porte un voisin aussi menaçant ! Une promiscuité très explosive...

### LES CHANCES DE UESUGI KENSHIN

Rien ne prédisposait ce troisième fils de Nagao Tamekage (un vassal de la famille Uesugi), né en 1530, d'être un jour appelé à un destin exceptionnel. Il partit à l'âge de onze ans du château où gouvernait son frère aîné depuis la mort du père. Son nom d'enfance était encore Kagetora. Son intention était de devenir bonze et il prit à cet effet le nom de Shushimbo. Il pérégrina beaucoup. Il vint ainsi à passer par l'incontournable Mont Hiei, où vivaient des communautés de moines guerriers (Ikko-hiki), à la terrible réputation, ainsi que quantités d'ermites guerriers (Yama-bushi) dans une indépendance qu'ils n'auraient pu vivre dans les villes de la plaine étroitement contrôlées par des chefs de guerre rivaux. C'est là qu'il fit la rencontre avec un certain Usami Sadayuki, qui impressionna beaucoup son jeune caractère, puisqu'il lui demanda de s'en retourner chez lui pour y prendre un pouvoir qui n'attendait que lui... Ce que fit le jeune Kagetora, à l'âge de 13 ans, en déposant son frère et se mettant à administrer le domaine avec son « éminence grise »... Sadayuki ! Son début d'éducation religieuse le marqua cependant à jamais dans ses goûts et ses comportements. Quoique homme d'action, se révélant guerrier redoutable, il resta toute sa vie profondément croyant et garda la tête rasée à la manière des moines du Hiei, et qu'il couvrait comme eux d'un drap de soie blanche. Par ailleurs, au contraire de Takeda Shingen, Uesugi Kenshin renonça toute sa vie aux joies communes de l'existence pour ne se concentrer que sur sa tâche. Hiei avait été sa première chance... La seconde fut une nouvelle opportunité qui décupla l'ambition même du jeune Uesugi. En 1547, Murakami Yos- ➔

# 火風 山林

Fu-Rin-Ka-Zan : la célèbre devise de Takeda Shingen

## FU RIN KA ZAN...

« *Rapide comme le vent...  
Silencieux comme la forêt...  
Mordant comme le feu...  
Immuable comme  
la montagne...* »



hikiyo, seigneur de Shinano, bousculé par le clan Takeda toujours en mal d'extension, l'appela à la rescousse. Ce fut la première d'une longue série de guerres entre Shingen et Kagetora, le futur Kenshin. De ce jour, leur affrontement dura plus de vingt ans, sans qu'aucun des deux hommes ne put avoir réellement raison de l'autre. Peu à peu cependant, il devint clair que le seigneur d'Echigo, Kagetora, était le seul homme fort capable de faire échec au puissant clan Takeda. Mais il fallait désormais à celui-ci un nom digne de son ambition : l'occasion se présenta en 1551. Cette année-là le seigneur Uesugi Norimasa (Daimyo dont dépendaient les biens de Kagetora) est défait par Hojo Ujijyasu, dans le cadre d'une autre guerre incessante avec un voisin qui lui prend son château de Hirai. Uesugi dut fuir dans la province d'Echigo et y demander aide et protection à son jeune vassal... Kagetora. Celui-ci ne manqua pas cette occasion pour poser ses conditions : être, en échange de sa protection, adopté par son Suzerain, donc porter son nom de Uesugi ainsi que le titre de Echigo-no-Kami (Dieu d'Echigo). Pas moins. Mais Uesugi Norimasa n'ayant pas d'autre choix, ainsi fut fait. A l'âge de 21 ans, le jeune Kagetora prit ainsi le nom de famille de Uesugi, et l'année suivante celui de Kenshin, sous lequel il va s'immortaliser. Sa grande époque allait commencer.

### PIC VERT ET ROUE... BATAILLES POUR KAWANAKA-JIMA !

Voici donc les deux adversaires jurés en place : de ce moment, Takeda Shingen et Uesugi Kenshin vont écrire, ensemble et l'un contre l'autre, quelques unes des plus belles pages de l'histoire guerrière de leur pays, qui passeront à la postérité embellies par la romance et les inévitables prouesses légendaires. Les rendez-vous armés qu'ils se donnèrent très régulièrement (en 1553, 1554, 1555, 1556, 1557 puis 1563) constituent un épisode unique dans l'histoire du Moyen Âge japonais, sorte de gigantesque jeu d'échec, toujours repris, où chacun fit également étalage de perspicacité et de sens tactique. Pour Shingen comme pour Kenshin, l'enjeu était le territoire de Kawanaka-jima, près de l'actuelle ville de Nagano, au confluent des rivières Saigawa et Chikumagawa. Kenshin avait 32 ans et Shingen venait d'en avoir 41 lorsque, une fois de plus, ils s'affrontèrent dans cette plaine dans un choc resté particulièrement célèbre, et qui mérite d'être conté. Les forces d'Echigo (Uesugi) avaient établi leur camp sur la rive de la Chikumagawa, près d'une colline nommée Saijo. Il y avait là 13 000 hommes. Aussi les Takeda, avec leurs 20 000 guerriers, avaient-il ce jour-là le net avantage du nombre. De quoi penser que la décision finale interviendrait enfin. Les hostilités commencèrent lorsque Shingen, et son premier stratège Yamamoto Kansuke, se mirent à appliquer la tactique dite « du pic vert » (kitsutsuki) : comme l'oiseau affolait les insectes en frappant très fort sur le tronc d'un arbre pour les en faire sortir, il fallait attaquer avec le gros des troupes l'ennemi par l'arrière du Mont Saijo, pour mieux le cueillir avec le restant des forces Takeda lorsque celles de Uesugi tenteraient de s'échapper par l'avant... A la faveur de la nuit, donc, Takeda Shingen envoya 18 000 de ses hommes sur l'arrière de la colline pour y jouer le rôle du pic-



La rencontre de Shingen et de Kenshin : « Flaque de neige sur pierre brûlante »... (collection Habersetzer)

vert... Surprise ! L'attaque en revers ne porta que dans le vide et s'essouffla très vite : avec un flair extraordinaire (appuyé sûrement sur quelques renseignements de ses auxiliaires Ninja...) Uesugi Kenshin avait déjà pris les devants et se précipitait avec la totalité de ses troupes sur les quelques 2000 Samuraï de Shingen qui étaient restés au camp de base, avec Takeda Shingen lui-même... L'effet de surprise avait changé de camp ! Reprenant l'initiative de la bataille, Kenshin appliquait la redoutable « tactique de la roue » (kurumagakari) : son armée entière, regroupée sur un cercle compact, progressait en tournant sur elle-même comme une roue gigantesque ; et, comme une roue éclabousse l'eau sans jamais s'y enfoncer, la cavalerie des Uesugi attaquait sur ses franges, en mouvement tangentiel, sans que jamais le gros de la troupe ne s'immobilise ni offre de prise. Takeda avait compris que le désastre était imminent : ses 2000 vaillants Samuraï seraient ainsi écrasés avant que le gros de ses troupes n'aient eu le temps de revenir au galop de derrière le Mont Saijo !

### FLAQUE DE NEIGE SUR PIERRE BRÛLANTE...

Très vite il n'y eut plus que quelques centaines d'hommes pour défendre le camp de base des Takeda, qui faisaient rempart autour de leur chef et de leur bannière. Dans le fracas des armes, les hurlements de mort et le sifflement des flèches, les derniers gardes du corps de Takeda Shingen s'effondraient les uns après les autres. Ce dernier cependant restait assis devant sa tente, imperturbable, comme si tout ce tumulte ne le concernait pas... Il suivait depuis un moment des yeux un cavalier capuchonné de blanc qui se frayait à grands coups de sabre et dans un nuage de poussière soulevé par son cheval noir un passage sanglant vers lui... Sa mort était en marche... le karma... Il avait reconnu son ennemi juré, Uesugi Kenshin lui-même, et les deux hommes allaient se voir en face pour la première fois. Plus rien d'autre n'existait désormais, ni pour l'un ni pour l'autre ! Abattant les derniers Samu-



raï Takeda qui tentaient encore de se rassembler autour de leur Daimyo, Kenshin leva haut son sabre sur la tête de Shingen, qui n'avait toujours eu aucun réflexe de défense, attendant stoïquement le coup de grâce. L'histoire rapporte qu'il y eut alors entre eux un bref dialogue, en ces termes : « *Shingen, enfin... ! Que diras-tu en ce moment précis ?* » interroga Kenshin triomphant, debout sur les étriers pour se préparer à asséner avec davantage de force encore le coup auquel il s'était préparé depuis tant d'années. Et Shingen de répondre d'une voix égale et sans que le moindre tressaillement de son visage ne trahisse la moindre émotion : « *Une flaque de neige, sur une pierre brûlante...* ». Les yeux de Kenshin lancèrent alors un éclair et son sabre s'abattit par trois fois. Par deux fois Shingen leva simplement le bras et dévia le coup avec son éventail de guerre rigide. La troisième fois, du sang coula sur son front. Mais l'occasion était passée pour Kenshin : un Samuraï Takeda faucha les jarrets du cheval de Kenshin, ce qui le fit se cabrer avant qu'il ne s'abattit, et qui faussa les coups suivants. Surtout, le gros des troupes Takeda revenait enfin au camp dévasté et celles de Uesugi furent obligées de se replier en toute hâte dans une dernière et fantastique mêlée. Une nouvelle fois, la partie était remise, qui obligea les deux armées à s'affronter encore, plus tard, dans cette plaine déjà si imbibée du sang des braves. Mais leurs deux chefs ne se revirent plus jamais.

Ils firent l'un comme l'autre l'admiration des chroniqueurs, tant ils se respectaient mutuellement, ne voulant s'affronter que suivant l'étiquette Bushido. A ce sujet, les anecdotes sont nombreuses. Ainsi, l'épisode du sel... Kai (Takeda) était une province enclavée dans les terres, et avait donc des problèmes d'approvisionnement en sel, pour lequel elle dépendait du bon vouloir des provinces côtières tenues par le Daimyo ennemi Hojo Ujiazu, à Suruga. « *Je ne me bats pas avec le sel mais avec le sabre* » aurait dit Kenshin en envoyant lui-même l'indispensable provision de sel à son ennemi Shingen, qui subissait l'embargo haineux du seigneur de Suruga. On retrouve à plusieurs reprises la même attitude chevaleresque chez Shingen. Ainsi la fois où, à l'issue d'un nouvel affrontement à Kawanaka-jima sans qu'il n'y ait eu de décision, les deux camps s'en remirent à la fortune d'un dernier combat singulier entre deux champions désignés, un usage des anciens temps, sur le front des deux armées se faisant face. Shingen choisit un Samuraï appelé Hikoroku et Kenshin désigna Yogozaemon. Le combat fut intense. Après un galop sauvage qui jeta les deux destriers blancs d'écume l'un contre l'autre, il n'y eut plus que le froissement du métal... Les ferrures des armes étincelaient au soleil, échardes de lumière dans la poussière qui enveloppait les silhouettes des deux braves faisant virevolter leurs chevaux. Soudain, sur un coup de sabre oblique, Yogozaemon rompit la plaque du protège-cou et fit sauter la jugulaire du casque de son adversaire. Hikoroku reçut l'estafilade et tenta de se dérober en se déportant latéralement sur sa grande selle noire. Mais le revers l'atteignit en plein, taillant sa belle armure de larges plaques laquées rouge et assemblées par des lacets noirs. Ce fut sans appel : Hikoroku s'abattit dans la poussière et s'étouffa dans une mousse de sang. Yogozaemon laissa le cadavre et caracola vers

les siens sous une terrible ovation. C'était donc dit ! Mais alors que l'armée de Kenshin laissait ainsi éclater sa joie, celle de Shingen gronda de colère, et la ligne de ses cavaliers oscilla, prête à reprendre un combat collectif. Shingen galopa aussitôt sur le front de ses troupes pour leur intimer l'ordre de n'en rien faire : il avait donné sa parole, et de cet instant Kawanaka-jima appartiendrait bel et bien à Kenshin ! Et il donna à son armée l'ordre de repli. Mais les comptes n'étaient pas pour autant définitivement réglés entre les deux Daimyo. Par un destin interposé...

### KAGEMUSHA, L'OMBRE DU GUERRIER !

En 1571 meurt le Daimyo Hojo Ujiazu, contre lequel Shingen était également en guerre depuis des années. Ce qui allait modifier le rapport des forces dans les provinces centrales du Japon. En effet, de ce moment le propre fils de Ujiazu fit alliance avec Shingen, qui s'était lui-même déjà allié à Oda Nobunaga, qui rêvait d'être le premier unificateur du Japon. Cette coalition se tourna aussitôt contre Tokugawa Ieyasu, un autre prétendant au pouvoir suprême. Uesugi Kenshin, isolé, ne faisait plus partie des priorités de Takeda Shingen. En octobre 1572 donc, Shingen quitte Kai pour marcher sur Kyoto. S'étaient joints à lui les Asai, les Asakura, les moines guerriers du mont Hiei ainsi que les Samuraï Hojo. Comme un torrent irrésistible, la coalition menée par Takeda quitta la province de Shinano pour celle de Totomi, avec l'intention d'investir la route du Tokaido, vers Hamamatsu. Là, dans le château, se trouvait l'ennemi Tokugawa Ieyasu, vingt-neuf ans. Shingen en avait cinquante et un, et il avait l'expérience des grandes manœuvres. Et, autour de lui, les meilleurs hommes de guerre du Japon de ce temps : Baba Nobuharu, Yamagata Masakage, Oyamada Nobutomo, Naito Kiyonaga... L'avant-garde des Takeda balaya les éclaireurs envoyés par Okubo Tadayo et Honda Tadakatsu, des généraux fidèles de Tokugawa Ieyasu pour évaluer les forces des coalisés. Ieyasu finit par décider de quitter son repaire pour stopper l'avance ennemie en terrain découvert. C'était dans la plaine marécageuse de Mikataga-hara parcourue par la rivière Magome. Lorsque les premières lignes Takeda s'ébranlèrent pour établir le contact, il était déjà tard dans l'après-midi, et la neige commençait à tomber. La bataille tourna court : malgré la bravoure de Honda Tadakatsu qui tint le choc avec l'aile gauche, le gros de l'armée Tokugawa fut enfoncé et dut se replier à la nuit tombante sur son quartier général. Ieyasu galopa vers Hamamatsu et s'enferma dans son château. Shingen aurait probablement pu forcer le destin cette nuit-là, mais il n'ordonna pas l'assaut et décida de se replier. Un élément de sa décision était sans nul doute la crainte de voir fondre sur sa province de Kai, mal gardée à cause de cette expédition, les troupes de... Uesugi Kenshin, qui, il le savait par ses espions, n'attendait que le fonte de la neige pour faire mouvement à travers la montagne. Ce souçi, revenu au premier plan, sauva sans doute la vie de Tokugawa Ieyasu, futur premier Shogun du Japon... Takeda repartit en campagne dès le printemps 1573, dans l'idée de porter cette fois le coup fatal à Tokugawa. Il mit le siège devant le château de Noda, dans le fief de Mikawa fidèle à Ieyasu. Un siège qui s'an-



Une représentation de Takeda Shingen, reconnaissable à son casque garni de crin de cheval.



nonçait sans problème puisque la garnison n'avait que peu de vivres. Mais cette fois Shingen avait rendez-vous avec son destin. Il eut en fait une conduite imprudente : attiré par le son d'une flûte montant dans la nuit, filtrant à travers le vacarme fait par les assiégés qui s'enivraient au saké, il vint très près des remparts. Une sentinelle avisa la silhouette et la mit en joue avec son arquebuse à mèche, l'un des premiers modèles copiés par les forgerons nippons de ceux apportés vingt auparavant par les marins portugais sur l'île de Tanegashima. Le coup de feu déchira la nuit, et fut suivi d'un grand silence. Ceux du château ne surent que le lendemain que l'inconnu abattu était Shingen en personne. Blessé à la tête, le Daimyo ne mourut pas instantanément. On l'emporta sous sa tente. Il finit par mourir des complications de la blessure en avril 1573. L'un des plus grands Samuraï et chef de guerre de tous les temps venait ainsi de disparaître suite à un simple manque de prudence. « Singen-Ko » (Prince Shingen), comme l'appelaient avec déférence ses administrés, laissait un vide politique immense <sup>(3)</sup>. A la nouvelle de sa mort, dans laquelle il n'était pourtant pour rien, Uesugi Kenshin se déclara atristé d'avoir perdu son « meilleur ennemi »... et il ordonna de renforcer les défenses de son château car, disait-il, la disparition de Shingen l'avait placé en première position en tant que nouvel homme à abattre pour tous ceux qui s'étaient lancés dans la lutte pour le pouvoir central du pays. Les dernières volontés de Shingen furent que l'on tienne sa mort secrète le plus longtemps possible, afin de ne pas encourager ses ennemis à en profiter pour fondre sur le royaume Takeda avant que son fils, Takeda Katsuyori, n'ait eu le temps de s'organiser. On tenta donc de faire croire que Shingen avait survécu, en faisant parader à travers toute la province un sosie, une « ombre du guerrier » (Kage-musha). On n'enterra le corps du grand Daimyo que trois ans (!) après. Bien entendu la ruse fut éventée bien avant par des espions de tous bords, notamment par les Ninja de Uesugi Kenshin... Ce dernier ne survécut que cinq ans à son éternel ennemi, après un certain nombre d'autres campagnes militaires. Il tomba gravement malade et mourut à l'âge de quarante-neuf ans. Kenshin eut le nom bouddhique posthume de Shinko. Il serait mort d'une apoplexie... ou, prétend une autre version, à cause de l'attaque sournoise du Ninja Uki-fune Jinnai, envoyé par Oda Nobunaga, que Kenshin avait défait en bataille rangée. Le Ninja s'était tapi dans... les latrines du château de Kenshin et avait patiemment attendu son heure, accroché sous les planches qui les recouvraient, dans une position des plus inconfortables (Jinnai, qui ne mesurait qu'un mètre, s'était longtemps entraîné à vivre recroquevillé dans une jarre)... lorsque Kenshin avait fini par s'isoler là, il l'avait d'un seul coup embroché de bas en haut... avant de se laisser retomber dans la masse fécale, respirant par un long tube en bois creux. Il ressortit de la fosse lorsque la voie finit par être libre et on ne le retrouva jamais...

### UN PETIT INTER

La mort de Takeda Shingen sonnait à court terme le glas des Takeda : le 29 juin 1575 son fils Katsuyori mena sa

(1) Pour toutes les références historiques et culturelles indispensables, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora, dont une toute nouvelle édition, largement revue et augmentée vient de paraître en novembre 2004 ([www.edamphora.fr](http://www.edamphora.fr)).

(2) Une présentation du texte Sunzibingfa a été faite par R. Habersetzer dans « Dragon » N° 2.

(3) Le récit des batailles de Takeda Shingen, ainsi que le détail des principaux entretiens que ce dernier eut souvent dans le temple d'Iwazumi avec ses vassaux, ont été donnés longtemps après sa mort par l'un d'eux, le Samuraï Kosaka Masanobu (et aussi, vraisemblablement, par Obata Kagenori, un lettré confucéen). Ils font l'objet des 20 volumes du Koyo-Gunkan (ou « Iwazumi-dera-monogatari »). Cet ouvrage daté de 1625 constitue l'un des éléments constitutifs du code guerrier (Bushido) en usage au Japon sous les Shogun Tokugawa.

cavalerie au désastre, au cours d'une nouvelle guerre contre Oda Nobunaga. Plus de 10 000 Samuraï Takeda périrent dans une dernière et folle charge à Nagashino, lancée en dépit de tout bon sens contre les palissades derrière lesquelles s'étaient retranchés les fantassins ennemis armés d'arquebuses. Toute la vaillante cavalerie Takeda fut ainsi fauchée sous les salves successives (à la manière de la cavalerie française à Crécy deux siècles auparavant, également dans la boue, mais sous une avalanche de flèches anglaises). Oda Nobunaga, le vainqueur de Nagashino, fut lui-même tué d'un coup de mousquet en 1582 dans sa résidence de Kyoto, laissant libre la route à d'autres rassembleurs de terres prétendants au pouvoir suprême : d'abord Toyotomi Hideyoshi puis en 1600, après la bataille de Sekigahara... Tokugawa Ieyasu, qui avait bien manœuvré depuis Hamamatsu ! A Nagashino avaient disparu les plus beaux fleurons de la chevalerie nippone. A Sekigahara finissait l'individualisme romantique et l'héroïsme isolé des valeureux Samuraï du Soleil Levant. Personne n'arrête l'histoire. Mais ni Takeda Shingen ni Uesugi Kenshin, l'un comme l'autre également empreint de morale Bushido, n'avaient eu à assister à de tels changements. Et c'était mieux ainsi : le Japon qu'ils avaient connu ne fut jamais plus le même.

